

Hollywood, le 14 décembre 1978

Cher Marcel,

Ou bien le courrier est bien lent! Ou bien c'est toi qui n'écris pas. Je suis un peu inquiète de ta santé. Toi qui souffres du froid là-bas, et moi ici, au début du moins, de trop de chaleur... notre vie est bien étrange!

Au fond, je commence à m'apercevoir que le climat de la Floride ne me convient guère mieux que le nôtre, hélas. J'ai recommencé à souffrir de la gorge, de la trachée et à tousser un peu la nuit. C'est chaud et moite, il faut ouvrir les fenêtres, et l'air de la nuit m'est tout aussi malfaisant ici qu'à Petite-Rivière ou à Québec. Je pense qu'il n'y a pas de solution et qu'il me faut envisager d'endurer mon mal sans espoir sinon d'être un peu soulagée par périodes et c'est déjà bien ainsi, je suppose. Tout de même, je suis un peu déçue, car je m'étais assez naïvement imaginé que je serais pour ainsi dire remise comme neuve en mettant le pied ici, comme je l'ai été à Calgary. Mais peut-être aussi que le bienfait n'aurait pas duré à Calgary. J'ai hâte de voir arriver quelques connaissances. C'est plutôt désert autour de moi. Sans doute y a-t-il non loin des gens avec qui je pourrais faire connaissance, mais comment procéder! Plusieurs sont archicomuns, d'autres tellement âgés que l'on se demande où ils trouvent la force de se mettre en route. On voit de vieux couples touchants ayant peine à voir, à marcher, à entendre, qui s'épaulent l'un l'autre du mieux possible. L'église est bourrée de vieux à l'heure des messes. Je n'ai pas encore eu le temps de faire beaucoup plus qu'aller aux provisions, faire mes petits repas, écrire quelques lettres.

De tenir maison prend vraiment tout le temps d'une personne ici.

[Ajouté en marge] Donne-moi bientôt des nouvelles. Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle